

Bruno Malivert

L'AUBERGE
DU
CHEVAL BLANC

Cinquième arcane

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-9382-5

© Bruno Malivert

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Bruno Malivert

L'AUBERGE
DU
CHEVAL BLANC

Cinquième arcane

DU MÊME AUTEUR

Romans

Le Singe bleu, 2011

Relâche, 2012

Orage à Fausse-Cerpe, 2014

La Croisée, 2015

L'auberge du Cheval blanc, premier arcane, 2016

L'auberge du Cheval blanc, deuxième arcane, 2018

L'auberge du Cheval blanc, troisième arcane, 2020

L'auberge du Cheval blanc, quatrième arcane, 2022

Les Annuelles de Vladosk, 2020

Alice e(s)t Alice, Ebook 2022

Nouvelles

Zébé et autres histoires, 2019

Poèmes

Les Éphémères, version enrichie, 2015

Les Lunes Obsidiennes, 2018

Remerciements

à Dominique Lafont, le maître des lieux, pour me permettre de narrer cette histoire en et hors de ses murs,

à Françoise, pour son aide et sa présence de tous les instants,

à Karoly, ami fidèle entre les fidèles, pour son soutien,

enfin à Barbara, Henriette et Marika, les inspiratrices de ce voyage.

Résumé des épisodes précédents

Une rencontre improbable à la fête de l'humanité, une mystérieuse Marika, un rendez-vous incertain, une disparition inexplicable au temps jadis, une auberge – celle du Cheval blanc à Bellac en Basse-Marche.

L'auteur Bruno Malivert se prend au jeu et part dans une course folle, tant au présent qu'au passé, pleine de mystères et de rebondissements avec l'aide de Dominique Lafont, le patron de l'auberge.

1896



1

Trois ans et demi : il lui avait fallu tout ce temps, naviguant autour du monde de bateau en bateau, avant que le dernier fasse escale à Anvers en ce début mars. A présent qu'il avait enfin remis les pieds sur le continent, un Everest attendait encore Victorin : franchir une ultime frontière pour renouer avec sa mère patrie, la France. Lorsqu'il avait débarqué, grande avait été la tentation de pousser vers le nord jusqu'à Utrecht. Combien de chances avait-il d'y parvenir et d'y retrouver Hendrika ? Tant d'années s'étaient écoulées depuis leur séparation. Il ne l'avait pas oubliée, bien au contraire. Il ne s'était pas passé un jour sans que ses pensées ne se tournent vers elle et qu'il y puise le courage et la détermination de survivre, de vaincre l'adversité dans ce trou sans fond de Nouvelle-Calédonie et de s'en extirper au terme de sa peine.

Le plan de Victorin était simple : tenter son va-tout avec le premier bateau au mouillage, grimper à son bord et jouer sa vie à pile ou face une fois en mer, sachant le sort qui lui serait réservé à la seconde où on le découvrirait.

Cela faisait bientôt six mois qu'il végétait depuis sa levée d'écrou lorsque la bonne fortune consentit enfin à lui ouvrir les bras.

L'opportunité se présenta sous la forme d'un navire hollandais contraint de faire une courte escale. Quelle n'avait pas été sa surprise d'entendre l'un des marins du

vaisseau descendu à terre parler français avec un fort accent belge ! Il avait alors raclé le fond de ses poches pour en retirer la misère qui s'y trouvait, bien insuffisante pour espérer soudoyer l'homme.

Durant toute sa captivité, il ne s'était lié avec personne. Tout juste avait-il fait preuve de solidarité lorsque cela avait été nécessaire pour qu'en retour on le laissât tranquille. C'est tout ce qu'il demandait. Au fil des années, il avait acquis une certaine notoriété, du fait de la distance qu'il entretenait avec tout le monde. Ce qui ne l'empêchait pas de donner un coup de main si on venait le solliciter. Cette attitude avait eu cela de bon qu'il était bien vu de tous les garde-chiourmes et des prisonniers. Un détenu modèle en quelque sorte, qui s'était toujours bien gardé d'éveiller les soupçons quant à son désir de quitter l'île. Aussi personne n'avait-il prêté attention à lui, qui ne ressemblait en rien à un ex-bagnard, lorsque le trois-mâts avait accosté.

À quel moment se rendit-il compte qu'il n'était pas le seul à avoir eu cette idée à la vue du bateau ? La raison lui commanda d'abandonner aussitôt son plan, car il était évident que ceux qu'il avait aperçus allaient non seulement se faire alpaguer, mais en plus déclencher l'alerte générale et le bouclage total du périmètre. D'ici peu, il ne ferait pas bon traîner dans les parages.

C'est ce qui arriva avec pour corollaire que tous les forçats furent assignés dans leurs cahutes sans pouvoir montrer le bout de leur nez avant que le navire n'ait quitté le port. Victorin jugea paradoxalement que c'était le moment d'agir, convaincu que jamais les autorités ne songeraient à une seconde tentative dans la foulée de la première qui avait échoué, et même si les uniformes étaient sur le qui-vive, prompts à jouer de la gâchette sur tout ce qui bougeait.